

CHRONIQUE Musique CULTURE Notules

36 La Nef n°310 Janvier 2019

Karol Beffa

par Hervé Pennven



Normalien, bardé de diplômes divers (histoire, philosophie, statistique, anglais) et de huit premiers prix du conservatoire de Paris, excellent pianiste et, ce qui est plus rare, improvisateur, acteur de cinéma depuis toujours (il incarnait Mozart enfant dans le célèbre feuilleton de Marcel Bluwal), et aussi de théâtre, auteur de plusieurs livres, Karol Beffa est surtout devenu compositeur depuis une dizaine d'années, et plutôt prolifique... Et apprécié du public : il a déjà été deux fois sacré « compositeur de l'année » aux Victoires de la musique. Notamment...

Dans son catalogue, qui parcourt tous les genres, la musique pour piano seul est encore peu présente. Mais elle compte une œuvre majeure, les *12 Études*. Les six premières datent de 2003, les six autres viennent d'être publiées. Et les voici toutes les 12 en un CD *Ad vitam*, par Tristan Pfaff (sous la direction artistique du compositeur).

L'influence de Ligeti est évidente, surtout dans les premières, et elle n'est pas étonnante quand on sait que Beffa a achevé une thèse de musicologie sur les *Études* de Ligeti en cette même année 2003... Mais cette influence se trouve intégrée dans tout un réseau de références, dont plusieurs sont ouvertement assumées: Liszt, Scriabine, Debussy, Ravel, Dutilleul...

D'autre part, en le disant de façon caricaturale, quand Ligeti invente des procédés, Beffa invente de la musique. Car ses études regorgent de musique, de vraie musique. D'une invention constante, et souvent d'une intense virtuosité, qui requiert une virtuosité parfois exceptionnelle de la part de l'interprète. Mais Tristan Pfaff se joue de toutes les difficultés, avec une aisance confondante.

Les difficultés sont inhérentes au genre des « études ». Ce qui est également inhérent à ce genre est que ces difficultés s'appuient sur de fermes structures, et c'est le cas ici (comme en fait dans toute la musique de Karol Beffa), et ces structures sont toujours intelligibles.

Il y a des déluges de notes, qui déferlent, qui s'égrènent, tournoient, éclaboussent, en bruine ou en nuages, il y a des courses-poursuites qui s'exacerbent et ne mènent nulle part, des dialogues hargneux et des passages jazzy, et un peu partout une douce poésie, même si certaines études laissent plus que d'autres s'épanouir ce délicat lyrisme.

Un tel disque ne peut aussi que ravir les amateurs de piano, tant Karol Beffa sait faire sonner l'instrument en plénitude.

Et en bonus, pour se reposer, un choral « dans le style de Bach », à s'y méprendre, par Karol Beffa soi-même...